PROGRESSION DU CATHOLICISME

DANS

L'AMÉRIQUE ANGLAISE ET AUX ÉTATS-UNIS

I

Si nous prenons les quatre provinces du **Haut-Canada**, du Bas-Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse ; nous trouvons que la population totale s'élevait, en 1861, à 3,089,411 habitants, sur lesquels on comptait 1,370,084 catholiques romains. En 1881, la population totale atteignait le chifffre de 4,044,060 âmes, et le total des catholiques était de 1,718,135.

Au premier abord il semblerait que l'accroissement des catholiques ait été plus lent que l'accroissement de la population. Durant ces 20 années, en effet, les catholiques n'ont augmenté que de $\frac{25}{100}$, tandis que la population totale présente $\frac{31}{100}$ de profit. Mais cette apparence des chiffres ne repose que sur un fait artificiel et transitoire, sur l'énormité de l'immigration anglo-saxonne et protestante qui eut lieu dans le Haut-Canada, il y a 18 ou 20 ans.

Il est facile de s'en convaincre en isolant cette province du mouvement général de la population : le Haut-Canada en 20 ans s'était accru de $\frac{32}{100}$ il est vrai, et le nombre des catholiques ne s'augmentait que de $\frac{24}{100}$; mais dans toutes les autres provinces au contraire, les catholiques s'accroissent de 35, 33 et 34 pour cent, tandis que la population totale gagnait 30, 27 et 24 pour cent seulement. Dans le Nouveau-Brunswick notamment, les catholiques, qui formaient à peu près le quart des habitants en 1861, comprenaient plus du tiers de la population en 1881.

L'accroissement des catholiques a donc été partout plus rapide que celui de la population totale, excepté dans la province d'Ontario, c'est-à-dire dans le seul pays où l'immigration européenne présenta un effectif considérable. Il est donc permis d'en conclure que, dans l'évolution générale de l'Amérique anglaise, la population catholique présente en un degré supérieur, une puissance d'accroissement naturel. S'il en est ainsi, il est donc probable qu'au prochain recensement, les catholiques

BX1421
S94
***

offriront, dans toutes les provinces, la progression relative la plus considérable ; car l'immigration européenne a été notablement diminuée depuis dix ans dans la province d'Ontario, et son influence est devenue à peu près nulle dans toutes les autres provinces.

II

Il est intéressant et utile d'examiner et de connaître les détails de ce développement considérable du catholicisme en Amérique ! Nous allons donc poursuivre cet examen dans les diverses provinces de l'Amérique anglaise, où des recensements officiels parfaitement établis nous permettent d'étudier, avec la plus minutieuse exactitude, les fluctuations de toutes les communions religieuses.

Dans la Nouvelle-Ecosse, on trouvait, en 1871, un total de 102,001 catholiques, sur lesquels 71,170 étaient d'origine anglaise, et 30,833 d'origine française ; en 1881, le total s'élevait à 117,487, dont 79,668 d'origine anglaise et 37,819 d'origine française. L'augmentation totale étant de 15,400, les Français en ont fourni la moitié, bien qu'ils ne forment que le tiers des catholiques dans la province ; en un mot les catholiques de langue anglaise ne se sont accrus que de $\frac{12}{100}$, tandis que les Français Acadiens s'augmentaient de $\frac{20}{100}$.

Cette différence de progression parmi les catholiques est encore plus saillante dans la province du Nouveau-Brunswick ; on y comptait en 1861 un nombre de 82,938 catholiques, dont 33,600 français ; en 1881 on a compté dans cette province 109,091 catholiques, dont 56,635 français et 52,456 anglais : dans le laps de 20 ans, les premiers s'étaient accrus de $\frac{71}{100}$ et les anglais de $\frac{8}{100}$ seulement. Ces exemples nous montrent combien le développement des catholiques français est plus actif et plus rapide que celui des catholiques anglais. L'étude des comtés de la province d'Ontario où se trouvent des groupes français, fournit des résultats absolument analogues : en 20 ans les groupes français s'accroissent dans la proportion de 10 à 21, tandis que les groupes catholiques anglais ne progressent que de 10 à 14.

On voit par là quelle est l'importance du rôle que remplissent les Canadiens Français, dans la marche ascendante que poursuivent les églises catholiques de l'Amérique du Nord. Les causes de cet accroissement extraordinaire sont très variées. Une des principales est certainement la plus grande puissance de natalité des Canadiens Français, mais elle n'est pas la seule,

comme nous aurons l'occasion de le voir. Quoiqu'il en soit, il nous paraît que l'on peut conclure de cet exposé, que les deux principaux facteurs du progrès du catholicisme en Amérique, ont été l'immigration européenne d'une part, et la très rapide multiplication des Canadiens d'autre part.

Nous avons vu en effet, tout à l'heure, comment la marche du catholicisme se comporte dans l'Amérique anglaise. Tout autant que l'immigration européenne a été forte, la progression a été rapide ; à mesure que l'immigration européenne faiblit, cette progression se ralentit, faiblit, et se réduit quelquefois à une quasi-stabilité dans le nombre des fidèles ; on peut notamment remarquer ce fait dans certaines parties de la province d'Ontario, depuis que le courant européen a changé de direction. Cet état de choses ne souffre exception que dans les localités où se porte l'immigration canadienne : là les catholiques continuent à s'augmenter.

Cette observation, que l'on peut faire d'une manière sûre et indiscutable au moyen des statistiques officielles du gouvernement canadien, on peut la retrouver dans des termes identiques, par des études personnelles et spéciales, opérées dans les Etats américains où l'immigration catholique européenne s'est fortement ralentie, comme certains Etats de la Nouvelle-Angleterre, et certaines parties de l'Etat de New York. Dans ces contrées, le nombre des catholiques varie fort peu, excepté dans les paroisses où se rencontrent soit des groupes déjà anciens de canadiens français, soit un courant régulier d'émigrants canadiens.

Par contre, dans tous les diocèses ou sections de diocèses, où le fonds de la population se compose de canadiens français, le nombre des catholiques s'accroît d'une manière constante, même dans les régions qui fournissent ces grands exodes d'émigrants canadiens, qui vont peupler les frontières voisines de l'Ontario et des Etats-Unis.

On peut donc tenir pour certain, comme nous le disions tout à l'heure, que les deux facteurs essentiels du progrès catholique dans le Nouveau-Monde, sont l'immigration européenne partout où elle se maintient, et l'accroissement des Canadiens, chez eux et dans toutes les régions qui entourent le Canada.

L'immigration européenne et l'accroissement des Canadiens sont, avons-nous dit, les principales ressources qui alimentent les progrès du catholicisme en Amérique ; mais il y a une grande différence entre les deux procédés. L'immigration est un promoteur intermittent, précaire et nécessairement passager ;

[illegible]

[illegible] qui entourent le Canada.

[illegible] Canadiens [illegible] les principales [illegible] qui [illegible] catholiques [illegible] il y a [illegible] entre les deux pays. L'immigration [illegible]

tandis que l'accroissement naturel est un promoteur constant, régulier et permanent.

La question de l'accroissement naturel se rapporte à des phénomènes de natalité qui depuis un demi siècle préoccupent beaucoup la science. Le rapide développement des Canadiens est un fait relativement nouveau ; longtemps ignoré, il a singulièrement frappé les savants, et il a été très sérieusement commenté au Congrès des Sociétés Savantes, réuni à Paris en 1887. En résumé, on peut considérer comme avéré que les *Canadiens* Français en Amérique, et les *Boërs* Hollandais du Cap de Bonne-Espérance, sont les peuples qui présentent aujourd'hui la plus haute puissance de natalité dans le monde. C'est donc là la cause essentielle de la progression énorme des Canadiens ; mais le développement supérieur des groupes catholiques canadiens provient de plusieurs autres motifs qu'il convient d'élucider.

La comparaison qu'il s'agit d'établir s'opère naturellement ici entre les groupes anglais et les groupes français. Or il nous paraît visible que, malgré les émigrations considérables des Canadiens, il se produit moins de déperdition catholique que chez les Anglais ; ces derniers, bien que cela contredise les idées généralement reçues, sont plus mobiles dans leurs établissements, et dans leurs opinions. Les Canadiens émigrent beaucoup, il est vrai, mais quand ils s'installent quelque part, ils s'y fixent relativement davantage que l'irlandais ; d'autre part, celui-ci et surtout ses enfants subissent bien plus aisément et bien plus fréquemment l'influence des Anglais protestants ; une partie de cette jeunesse perd assez souvent la foi, tandis que les Canadiens sont moins exposés à cette transformation, quand ils conservent leur langue. C'est là une des causes de la déperdition plus grande qu'éprouvent les catholiques anglais dans le Nouveau-Monde, et ce qui affaiblit beaucoup la puissance de leur accroissement.

La rareté des vocations ecclésiastiques vient aussi de cette altération que subit à divers degrés la jeunesse anglo-américaine ; et tous ceux qui ont habité les Etats-Unis savent quelles sont à ce sujet les préoccupations et les inquiétudes des évêques de ce pays. Ces inquiétudes sont très fondées et très légitimes ; car ce petit nombre même des vocations ecclésiastiques, par un cercle vicieux assez naturel, devient à son tour une des difficultés qui s'opposent à la bonne conservation des paroisses de langue anglaise.

Mais il ne faudrait pas croire que la rareté des vocations ecclésiastiques soit uniquement le fruit de l'esprit trop mercantile

qui envahit la jeunesse anglo-saxonne, à la suite et par imitation des protestants anglais : tous ces faits sont connexes, et ils tiennent à une raison plus profonde et plus générale. Le clergé irlandais, qui présente par ailleurs tant de mérites et de dévouement, n'exerce pas une influence intellectuelle assez intense, assez pénétrante ; il agit plus sur l'imagination que sur l'intelligence des hommes, et il les domine d'une manière moins sérieuse et moins durable dans la direction de leur vie. C'est ce qui fait probablement que l'on voit surgir des vocations moins nombreuses, là où Dieu peut-être en avait semé davantage.

Le clergé canadien exerce, au contraire, une action plus directe et plus puissante sur la raison des hommes, en même temps qu'il possède une aptitude toute spéciale pour organiser l'enseignement. C'est de là sans doute, que proviennent les vocations plus multipliées, et les séminaires plus nombreux, supérieurs même, que l'on rencontre au Canada. En tout cas, c'est bien là certainement ce que disait il y a 10 à 12 ans un de nos prélats les plus éminents, Mgr de Ségur, dont la pénétration d'esprit semblait s'accroître à mesure que l'usage de la lumière terrestre s'affaiblissait pour ses yeux fatigués. Il exposait alors dans le *Bulletin de St François de Sales*, septembre 1879, en un article fortement motivé, que le clergé canadien et ses institutions étaient la pierre angulaire de l'Eglise catholique dans l'Amérique du Nord.

Nous avons vu en effet depuis lors, les évêques des Etats envoyer en nombre toujours croissant leurs jeunes lévites, faire leurs études ou les perfectionner dans les séminaires canadiens ; tandis qu'ils recherchaient de plus en plus l'enseignement des ecclésiastiques français pour leurs séminaires trop peu nombreux. Ces considérations auraient pu sans doute comporter plus de développement, surtout dans leur partie statistique ; c'est un travail qui pourra se faire ultérieurement, mais nous pensons que, telles qu'elles sont, il était utile de les exposer dans leurs lignes générales, afin de faire exactement apprécier la qualité de l'accroissement catholique dans l'Amérique du Nord, sa répartition, ses sources et ses ressources dans le passé, et son état présent. Nous croyons également que l'étude de la variabilité de cet accroissement, selon les lieux et les circonstances, peut être fort propre à éclairer les esprits sur les espérances que l'on peut concevoir pour l'avenir, aussi bien que sur les dangers qui peuvent altérer le développement de ces progrès.

SYLVICOLA.